



P R É F A C E.

C Et Ouvrage doit sa naissance à une Société , que la charité a formée , & dont il est à propos avant toutes choses que nous exposions ici le principal dessein.

Il y a environ deux ans que quelques Personnes faisoient réflexion sur les devoirs pénibles , qui sont imposez aux Membres de nos Consistoires , particulièrement à ceux qui sont chargez du soin des Pauvres. Il faut que ces Ministres des charitez publiques connoissent à fonds l'état , la condition , les mœurs de ceux qui leur sont commis ; il faut qu'ils distinguent la diverse éducation que les indigens ont reçue , afin d'assister avec plus d'abondance ceux auxquels l'habitude rend nécessaires plusieurs choses , dont les personnes accoutumées à une nourriture plus simple , & à un genre de vie plus pénible , peuvent se passer : il faut qu'ils soient continuel-

IV P R E F A C E.

nuellement en garde contre les ruses , que les mendiens de profession emploient pour se dérober à leur vigilance : il faut qu'ils découvrent même celles qui viennent d'une délicatesse excessive , & qu'ils se communiquent à ces personnes , qui aiment mieux souffrir l'indigence que de l'avouër. Comment est-il possible que des Diacres , dont la plûpart ont des professions laborieuses , puissent fournir à tant de soins , & remplir toutes les parties d'un Emploi , qui demanderoit des hommes tout entiers , & uniquement occupez des fonctions du Diaconat ?

Mais ce n'est là qu'une des moindres difficultez de cette vocation. Les distributeurs pieux & artentifs manquent beaucoup moins que les distributions abondantes. Quelques exortations que les Ministres de Jésus-Christ adressent aux Peuples pour les porter à se répandre en aumones , quelques vives que soient les images que les Anciens & les Diacres font des besoins des Pauvres dans les Maisons particulières , toutes les Aumones publiques de la Haye ne montent qu'à * cent vingt mille florins.

* Environ quatre vingt dix mille pour la Diaconie Hollandoise , & trente mille pour la Françoisë ; nous ne parlons ici que de ces deux-là.

P R É F A C E. V

rins. Nous comprenons dans cette somme ce qu'on recueille aux portes des Eglises Hollandoises & Françoises ; ce qui leur revient de Legs Testamentaires ; ce que produisent les Collectes : en un mot tout ce que reçoit la Diaconie. Cette somme est considérable en elle-même ; mais elle est fort au dessous des besoins ; au soulagement desquels elle est destinées : s'il n'y avoit quantité de contributions particulières, les Pauvres seroient dans un état incomparablement plus triste encore que celui que nous déplorons.

Ces inconveniens du Diaconat firent naître aux Personnes, dont nous avons parlé, la pensée de former une Société, dont nous n'oserions rapporter ici toutes les vues, beaucoup moins les noms de ceux qui la composent. Un des préceptes ; qui exige le plus de circonspections dans la Morale de Jésus-Christ, c'est celui de faire
(a) reluire votre lumière devant les hommes.
 Il n'est pas toujours aisé de distinguer les occasions, dans lesquelles l'édification demande qu'on publie les bons desseins ; d'avec celles où l'humilité veut qu'on les dérobe aux yeux du Public. Voici pourtant, ce me semble, une des maximes qu'on doit observer. Quand nous avons de justes raisons de présumer que les sinistres in-

(a) Matth. IV. 16.

VI P R E F A C E.

terpretations, qu'on donneroit à nos bons exemples, seroient plus propres à revolter les Elprits qu'à les entrainer, il faut les taire. Peut-être faisons-nous tort à notre Siécle, de garder par cette raison un profond silence sur une partie des desseins de notre Societé : ceux qui désireroient de les connoître à fonds, pourront sans peine se satisfaire.

Nous ne saurions pourtant nous dispenser de dire ici que le but principal, que nous nous sommes propozé, c'est de faire instruire des Enfans, & après leur avoir enseigné leur Religion, de les mettre en apprentissage, afin de prévenir les desordres effroiables, que la misère & l'oïseté traînent ordinairement après elles. Il seroit malaisé de se représenter jusqu'ou va l'ignorance des Pauvres. Les vérités les plus communes de la Religion leur sont inconnuës : plusieurs d'entre eux vivent en Bêtes, & meurent comme ils ont vécu.

Plût à Dieu cette ignorance ne fût elle que chez les Pauvres ! Si les malheurs de leurs état ne les disculpent pas entièrement ils sont pourtant en partie leur apologie. Il est difficile que les besoins pressant de la faim & de la soif, en affligeant le corps ne remplissent une grande portion de la capacité de l'ame, & n'ôtent en partie la liber-

té d'esprit , que demande la méditation des choses abstraites. Mais l'extrême différence , qu'il a plû à Dieu de mettre dans la condition des hommes , n'en met pas beaucoup à leurs connoissances. Tous ceux qui ont fait quelque attention à ce qui se passe dans les Familles , ont sujet de deplorer les fausses idées , que des pères & mères , mal instruits , se forment de la manière dont ils doivent instruire leurs enfans. L'ignorance , le préjugé , l'erreur , se communiquent d'une génération à une autre génération , & passent en héritage dans les Familles.

Parmi les diverses causes de ce malheur , la disette des bons Catechisme est sans doute une des plus considerables. Les difficultez qu'on rencontre , quand on travaille à ces sortes d'Ouvrages , ont rebuté la plûpart de ceux qui ont voulu les entreprendre , & fait échouer une partie de ceux qui les ont entrepris. Ces difficultez ne paroîtront légères qu'à ceux qui ne les ont pas examinées.

L'idée seule d'un bon Catechisme est capable d'effraier un homme sage , qui s'impose la tâche de le composer. Il est question de donner une suite & un Systême de démonstrations. Et combien peu de sujets y a-t-il qui en soient susceptibles ? Com-

VIII P R E F A C E.

bien , qu'on ne croit démontrez que parce qu'on se repose sur ce qu'on en a appris dans son enfance : parce qu'on ne les enveloppe que sous certaines faces : parce qu'on s'est formé l'habitude de les croire , & qu'ils ont pour ainsi dire une certaine prescription de vérité dans nos esprits ? Quand avec beaucoup d'attention & un peu de Logique on vient à examiner ce qu'on pense sur la plupart des matières de Physique , de Metaphysique , d'Histoire , &c. on est surpris de ne trouver que des ombres , la où depuis une longue suite d'années on croit avoir les corps & la réalité. Bien loin que nous exceptions les sujets qui concernent la Religion , de la classe de ceux qu'on a admis avec légèreté , c'est à l'égard de ces sujets particulièrement qu'on aime à croire incontinent , afin de se dispenser du soin d'examiner. On apprend la Religion dans un âge , où l'on est incapable d'examen & de discussion , & on en conserve les opinions dans un temps , où l'on a d'autres soins que celui d'examiner si elles sont fondées.

Une autre difficulté , que rencontrent ceux qui s'occupent à composer des Catechismes , c'est cette gêne continuelle , qu'ils doivent se donner pour n'avancer aucune expression qui puisse avoir deux sens : & pour

ne laisser jamais au Catechumène le soin de demêler celui qu'il doit attacher à un mot ambigu. Dans les autres Ouvrages on suppose certains principes connus. On laisse toujours quelque chose à faire à l'équité & au discernement de celui à qui l'on parle. C'est une convention tacite entre un Lecteur & un Auteur : c'est même un espèce d'agrément dans un Livre. Un Lecteur s'irrite si l'on pose pour principe qu'il ne fait rien ; si dans le temps qu'on lui enseigne une Vérité, on ne lui laisse le plaisir de découvrir une autre Vérité. Aussi ne se propose-t-on pas pour l'ordinaire, quand on écrit ou quand on parle, une certaine clarté, qu'on croiroit nécessaire, si l'on parloit ou si l'on écrivoit pour des hommes, qui n'ont absolument aucune connoissance. Mais quand on travaille à un Cathécisme il faut se faire un style tout particulier, & en quelque sorte un langage nouveau. Il ne faut supposer presque aucune connoissance dans l'esprit d'un Catechumène. Si vous vous permettez la moindre équivoque dans les termes., vous laisserez votre sujet dans l'obscurité, & pour n'avoir pas bien établi vos principes, vous ferez un Système incertain & chancelant.

Voici une troisième difficulté. Il y a peu d'Ouvrages qui n'échauffent l'imagination

X P R E F A C E.

de celui qui y travaille. Un certain feu excité dans le cerveau met les esprits en mouvement , donne des forces qui animent & qui soutiennent par le plaisir que l'on goûte , quand on sent qu'on fait des progrès , & qu'on a des ressources pour en faire de plus grands encore. Ce qu'on appelle *burneur* , *enthousiasme* , & que les Poètes appelleroient *inspiration* , est l'état le plus délicieux dans lequel on puisse se trouver. Un Auteur se sent livré à une puissance supérieure qui l'entraîne : il reçoit des secours sur lesquels il n'auroit osé compter : les forces qu'il découvre en lui-même lui inspirent une noble témérité d'entreprendre. Ici au contraire il faut être toujours de sang froid. Le moindre mouvement : qu'on se donneroit seroit aller avec trop de rapidité : on ne pourroit être suivi par ceux que l'on veut conduire , & il faudroit retourner en arrière pour les chercher.

Difons le ingenuement aussi ; & avouons le à la honte de la Nation des Auteurs. Rarement travaille-t-on avec plaisir , si l'on ne se promet quelque applaudissement & quelques louanges : des louanges même & un applaudissement , qui ayent quelque sorte de proportion aux peines qu'on se donne. Ces recherches épineuses , ces discussions effrayantes , ces profondes meditations , ces Livres
im-

immenses qui ont coûté tant de veilles & tant de travaux, sont quelquefois les fruits que produit l'avidité d'être estimé des hommes. Cette pensée, on m'exaltera; on dira que je suis un Génie extraordinaire, que j'ai défriché des terres incultes, & découvert des Païs ignorez, est trop souvent ce qui fait supporter les plus grandes fatigues. On ne sauroit se promettre rien de pareil lors qu'on travaille à un Catechisme. Si l'on rend un bon office aux hommes, quand on leur donne des idées claires, quand on leur facilite l'étude de la Religion, & qu'on leur fournit des moyens pour prévenir la superstition & l'incrédulité, c'est un bon office dont ils savent peu de gré, parce qu'ils en ignorent le prix, & qu'ils ne savent pas ce qu'il coûte à celui qui le rend. Un Auteur, qui travaille à un Catechisme, ne doit attendre d'autre recompense que celle du plaisir de faire du bien: motif très foible, & de peu de poids sur la plûpart des Esprits.

* Je finirai cet article par les paroles de feu Mr. de Fenelon Archevêque de Cambrai: *Il y a long - temps, dit-il, qu'il me paroît important de former un plan, qui contienne des preuves des Vêritéz nécessaires au Salut,*

* Voi. Mr. de Cambrai *Lettres sur la Religion, & la Métaphysique*, pag. 16.

XII P R E F A C E.

lut , lesquelles soient tout ensemble , & réellement concluantes , & proportionées aux hommes ignorans. J'avois pressé autrefois un savant Prélat de l'exécuter. Il me l'avoit promis très souvent. Je voudrois être capable de le faire. Cet Ouvrage devoit être très court : mais il faudroit un long travail & un grand talent pour l'exécuter. Rien ne demande tant de génie qu'un Ouvrage , où il faut mettre à la portée de ceux qui n'en ont point , les premières Vérités. Pour y réussir il faut atteindre à tout , & embrasser les deux extrémités du Genre Humain. Il faut se faire entendre par les ignorans , & réprimer la critique téméraire des hommes , qui abusent de leur esprit contre la Vérité.

Si l'on fait une sérieuse attention à ces difficultés , on ne sera pas surpris de ce que si peu de personnes ont entrepris de les surmonter. Aussi n'y a-t-il pas trente ans qu'on ne trouvoit qu'un petit nombre de ces sortes d'Ouvrages , qui n'eussent pas des défauts essentiels.

I. On y emploioit des mots , que la piété , dirai-je ? ou la superstition avoit consacrés. L'on donnoit aussi aux Enfans une des plus mauvaises habitudes que puissent avoir des Etres intelligens , qui veulent exprimer leurs pensées par la parole ; c'est de prononcer des sons , auxquels ils n'attachent aucune idée distincte. De là naissoit cet inconvénient .
c'est

c'est que les Enfans se persuadoient qu'il sa-voient quelque chose , lorsqu'ils ne savoient rien du tout , pourvû seulement qu'ils eussent un certain jargon , dont ils ignoroient eux-mêmes le sens , ou qui peut-être n'en avoit aucun.

II. On supposoit comme prouvées des Véritez , dont on n'avoit encore apporté aucune preuve. On avançoit sur la propre autorité certains Dogmes , qui ne doivent être reçûs que sur l'autorité Divine : on ébranloit ainsi le fondement , sur lequel nos Pères ont établi la Reformation, & sans lequel nous n'aurions fait , en secouant un genre de tyrannie , que nous soumettre à un autre tyrannie : ce fondement , c'est que (a) *l'Homme spirituel discerne toutes choses* : c'est que croire sur la Foi de ses Ancêtres , de ses Pasteurs , les Véritez de la Religion , ce seroit un Esclavage indigne de ceux que (b) *le Fils a affranchis* c'est que nous ne devons de déférence aux opinions d'aucun mortel , qu'autant qu'elles sont conformes aux lumieres de la Raison , au dictamen de la Conscience , & sur-tout aux décision du St. Esprit.

III. On n'observoit pas la portée de l'esprit des Catechumènes , & les progrès de leurs connoissances. Je veux dire qu'on imposoit à un Enfant de sept ans la nécessité de croire

(a) 1. Cor. II. 15. (b) Jean VIII. 36.

XIV P R E F A C E.

des Veritez, dont les preuves ne pouvoient lui être connues qu'à l'âge de dix, on exigeoit d'un Enfant de dix ans la nécessité de croire certaines Veritez, dont les preuves ne pouvoient lui être connues qu'à l'âge de quinze, & ainsi du reste. Un petit Catechisme, qu'on faisoit apprendre autre fois à ceux que l'on croïoit encore trop foibles pour retenir, ou pour comprendre des propositions plus composées, commençoit par la question la plus abstruse de la Théologie Chrétienne: je veux dire par le Dogme de la Trinité. Le Catechiste demandoit: *En qui crois-tu ?* L'Enfant répondoit: *En Dieu le Père, le Fils & le St. Esprit.* Les personnes les plus avancées en âge, & les plus exercées dans la méditation, ont besoin de toutes leurs lumières pour repousser les difficultez qu'on oppose à ce redoutable & sublime mystère, qu'il y a un Dieu en trois Personnes: comment pouvoit-on le proposer comme un premier principe? Cette méthode est une preuve de la sentence de Jésus-Christ: que [2] *les Enfans de ce Siecle sont plus prudens dans leur génération que les Enfans de lumière.* Que deviendroient les Sciences & les Arts dans la Société, si on les enseignoit de cette manière: si l'on exigeoit d'un Novice, qui connoit à peine les

[2] *Luc. XVI 8.*

Les premiers principes de la Navigation, qu'il conduisit une Flore ? Si l'on confioit à un jeune Homme, qui commence le métier de la guerre, le commandement des Armées ? Ne forme-t-on pas par degré les Esprits aux Sciences, & aux Arts ? Ne se règle-t-on pas dans l'ouvrage qu'on leur impose, sur les progrès qu'ils ont faits ? La même méthode doit être observée dans la Science du salut.

IV. Mais le grand défaut de la plûpart des anciens Catechismes, c'est qu'ils se bornoient aux Dogmes de spéculation, du moins qu'ils n'insistoient que peu sur la pratique. On parloit aux Enfans des attributs de la Divinité, sans leur faire sentir combien ses perfections la rendent digne d'admiration, de crainte, de confiance, d'amour. On les entretenoit du mystère de la Rédemption; sans leur apprendre à en tirer ces conséquences de reconnoissance, de dévouement, qui suivent des ces effets adorables des bontez Divines. Cette méthode favorisoit le préjugé, qui s'est répandu dans l'Eglise, & que tous les efforts des Prédicateurs & des Casuites n'ont pu encore déraciner, c'est que la Religion est destinée principalement à exercer l'esprit, non à diriger le cœur, & la conduite de la vie : c'est que pourvû qu'on soit Orthodoxe dans
la

XVI P R E F A C E.

la Foi, il importe peu qu'on soit régulier dans les mœurs.

Outre ces inconveniens, qui venoient de la manière dont les Catechismes étoient composez, il y en avoit un autre, qui naissoit du caractère des personnes, auxquelles on confioit le soin de les expliquer. On commettoit cet Emploi à des gens, qui auroient été placez plus naturellement dans le rang des Catechumènes, que dans celui de Cathécistes: on s'imaginoit que des talens au dessous des mediocres étoient plus que suffisans pour enseigner les premiers principes du Christianisme. Et cependant quelle capacité ne faut-il pas pour mettre ces grandes Vérités dans tout leur jour! Quelle souplesse, pour revêtir toutes les différentes formes, dont on a besoin pour s'insinuer dans l'esprit des Catechumènes, & pour se concilier leur attention? Sur-tout quel fonds, & s'il faut ainsi dire, quels trésors de patience pour surmonter le degout que l'on trouve à écouter des Enfans à les interroger, à être sans cesse attentif aux moyens de ramener leur esprit répandu sur mille & mille objets, & à fixer leurs pensées distraites?

Ce sont là les principales causes des mauvais succès des anciens Cathécismes. De savans Théologiens s'en sont apperçus : & quel-

P R E F A C E. XVII

quelques-uns d'entre eux se sont employez & y apporter du remède : ils ont publié des Catechismes formez sur un nouveau plan : & ils nous ont frayé un chemin , dans lequel nous n'aurions jamais osé nous engager sans guide. Nous avons ici particulièrement en vûe un * Auteur illustre , qui étant doué de tous les talens , & de toute l'érudition propres à ouvrir un vaste champ aux spéculations des plus grands génies , n'a pas dédaigné de descendre jusqu'aux plus petits. Il étoit encore Evêque de Lincoln , lorsqu'il publia un Ouvrage , § qu'on a traduit en notre Langue , & qui a ce titre *Les principes de la Religion Chrétienne en formes de demandes & de reponses sur le Catechisme de l'Eglise Anglicane.* Cet Ouvrage fut reçu avec un aplaudissement général , & il produisit des fruits inouis. § § On en distribua tout à coup seize mille exemplaires : & dans deux visites triennales , que fit ce digne Prélat après cette distribution , il confirma trente mille personnes , qui furent par leur capacité autant de témoins de l'utilité de son Livre.

**

Nos

* GUILLAUME WAKE , Archevêque de Cantorbéry.
 § Imprimé à Londres , & se trouve à Amsterdam chez
 J. F. Bernard.

§ § Voyez la Préface du Traducteur page III.

XVIII P R E F A C E.

Nos Eglises bénissent aussi tous les jours Mr. Ostervald & Mr. de Superville , qui leur ont donné des Catechismes excellens dans leur genre. Notre Société a crû ne pouvoir mieux marquer l'estime qu'elle avoit pour ces grands Hommes , qu'en secondans leurs travaux , qu'en suivant la route qu'il nous avoient ouverte , & qu'en travaillant à un Ouvrage formé sur un même plan ; & plus proportionné encore aux vûes particulières qu'elle s'étoit proposées dans son Etablissement.

Pour remédier au premier inconvenient que nous avons marqué , à savoir l'usage des mots qu'on n'entend point , nous avons apporté toute l'attention dont nous sommes capables pour n'emploier aucun de ces termes ; qui ne reveillent point d'idée distincte , & auxquels on n'en attacha jamais aucune. D'un autre côté nous n'avons eu aucune scrupule de faire prononcer à nos Catechumènes d'autres mots , qui avoient été en quelque sorte jusqu'ici affectez aux Savans , mais qui sont les seuls propres à marquer les notions que nous voulions donner. Tels sont les termes d'*existence* , d'*idées* , d'*attributs* , & quelques autres du même ordre. Toute la précaution , à laquelle nous nous sommes crus obligez en les emploiant , c'est de les expliquer ; c'est
pour

Pour cela que nous avons mis aux marges certains éclaircissemens , pour ces termes qui paroistroient d'abord trop scholastiques , même pour l'explication de ceux qui , quoique beaucoup plus communs , ne sont pas toujours entendus de Catechumènes. Nous avons aussi l'idée d'un Psautier formé sur le même plan : & où il y aura non seulement de petites Notes Théologiques , afin que le Peuple sache sur quoi roulent les Cantiques sacrez , mais où nous nous proposons aussi d'expliquer les façons de parler obscures afin qu'ils s'accoutume à chanter (a) avec intelligence , selon les expressions de St. Paul. Nous exhortons sur-tout les Catechistes , & les Maitres d'Ecole , à faire remarquer ces sortes d'éclaircissemens à leurs Catechumènes , & à leur en demander compte.

Pour ne pas tomber dans le second défaut des anciens Catechismes , & ne pas supposer comme prouvées des vérités dont on n'avoit allégué aucune preuve , nous avons tâché de ne rien avancer sans en apporter des raisons solides. Bien loin d'abuser d'un certain respect , que les Disciples ont pour leurs Maitres , nous avons travaillé dès notre première Section à prouver , qu'on ne doit se rendre qu'à la démonstration & qu'à l'évidence. Nous ne nous som-

* * 2

(a) 1. Cor. XIV. 13.

ſommes ſervis de la déference , que nous étions en droit d'attendre de nos Catechumènes , que pour les engager à ouvrir les yeux , & à peler nos preuves avec toute la ſévérité dont ils ſeroient capables. Après avoir ainſi prévenu les ſuites funeſte de la ſoumiſſion aveugle , nous nous ſommes auſſi employez à prévenir celles de l'indépendance , & à conduire nos Diſciples par la voie de la ſoumiſſion éclairée & raſonnable. Nous leur avons fait démêler , à travers les ténèbres dont la Religion Naturelle a été couverte par les paſſions & les préjugés , l'exiſtence & les perfections du Créateur ; avant que d'exiger l'hommage de leur Foi , nous avons tâché de convaincre leur Raiſon , & nous leur avons prouvé qu'ils devoient ſe dévouer tout entiers à celui de qui ils tiennent (a) *la vie le mouvement & l'être.*

Nous leur avons tracé enſuite un plan de Religion incomparablement plus ſûr & plus complet , que celui que nous leur avons montré gravé dans leur propre conſcience ; & nous leur avons propoſé en abrégé , ces dogmes & ces preceptes , qui compoſent le Corps de la Révélation.

Tracer ce plan c'étoit en prouver la Divinité. Nous ſommes pourtant allez plus avant encore dans le détail des raiſons , qui

(a) Act. XVII. 28.

de-

devoient engager nos Catechumenes , à faire de cette Révélation la règle de leur foi & de leurs mœurs. Si notre méthode avoit besoin d'Apologie nous renverrions nôtre Lecteur à une (a) réflexion de Mr. de Croufaz , dans un excellent Traité sur l'éducation des Enfans ; que les Peres & Meres de Famille ne sauroient méditer avec trop d'attention. Nous avons insisté sur les caractères de vérité , qui brillent de toutes parts dans ces dogmes & dans ces préceptes ; & sur les sceaux miraculeux , que Dieu a apposez à la mission de ceux , qui nous les ont transmis. Nous avons conclu de toutes ces preuves de Divinité , que nos Ecritures sont des Oracles , dont il n'est pas permis d'appeller , & auxquels on ne peut refuser de se soumettre , sans se croire plus sage que cet Etre , dont la sagesse n'a point de bornes : ou plutôt sans porter la témérité , & l'extravagance , à son comble. Si les Catechistes s'imposent ainsi la Loi à eux-mêmes de ne rien proposer à leurs Catechumènes sans de bonnes preuves , ils formeront ces jeunes esprits à l'exacritude du raisonnement , non seulement pour ce qui concerne la Religion , mais aussi pour tout ce qui regarde les autres su-

**

3

jets

(a) Tom. II. Sect. VI. pag. 247. Imprimé à la Haye chez les Freres Vaillant & Prevost.

jets. Quels desordres ne produit point dans la Société la fausseté d'esprit, la précipitation du jugement, & toutes ces téméraires décisions, qui ne sont fondées que sur l'orgueil, & sur la légèreté de ceux qui les prononcent ! L'attention, que l'on demande aux Enfans pour les vérités de la Religion dans les tendres années de leur jeunesse, est comme le premier exercice que l'on donne à leur esprit, & le premier usage qu'on les porte à faire de leur jugement : c'est, pour me servir de l'expression d'un célèbre Auteur sur un autre sujet, ce qu'il y a de plus propre * à donner à leur Raison la première habitude & le premier plé du vrai. Si les Enfans n'entendoient rien que de solide sur ces sortes de sujets, ils deviendroient hommes raisonnables en devenant bons Chrétiens : les Catechismes seroient des cours de Logique, qui les accoutumeroient de bonne heure à raisonner avec droiture & avec justesse, & qui les rendroient plus propres aux diverses vocations, auxquelles ils doivent être appellez. Je ne crois pas pouvoir trop faire sentir les salutaires effets, que pourroient produire des Catechistes raisonnables, & des Catechis-

* Fontenelle, Préface de l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences pag. 11. de l'Édition de Paris.

Catechismes bien raisonnez.

Nous avons trouvé un troisième défaut dans la methode , dont on enseignoit autrefois la Religion aux jeunes gens : c'est qu'on n'observoit pas assez la portée de leur esprit , & les progrès de leurs connoissances. Il n'étoit pas possible de remédier à cet inconvenient dans un Ouvrage comme celui-ci. Il faudroit pour cela autant de differens Catechismes qu'il y a de differens degrés dans les talens des Catechumènes. C'est aux Maitres à observer cette diversité de degrés dans les esprits de ceux dont l'éducation leur est confiée. Qu'ils pensent qu'une Foi precoce ne sauroit être solide , qu'ils fassent réflexion que toutes les vérités , que croit un homme sans de bonnes preuves , sont autant de mensonges par rapport à lui : que l'aquiescement qu'il leur donne n'est qu'entêtement , que préjugé , qu'esprit de parti , & ne sauroit mériter cette louange , qui est due à la véritable docilité. Cependant quoiqu'il ne fut pas possible dans un Livre de remédier à ce troisième inconvenient que nous avons remarqué , nous avons observé , autant que cela nous a parut praticable , cette portée de l'esprit des Enfans , & ces progrès de leurs connoissances , sans l'examen desquels

quels on ne fera jamais de bons Catechismènes. Et comme nous destinions principalement cet Ouvrage, sinon à ceux qui commencent, du moins à ceux qui ne sont encore que peu instruits, nous n'avons pas crû le devoir charger de quelques dogmes, qui demandent des preuves compliquées & dont la vérité ne peut être démontrée qu'à des Esprit déjà formez. Il y auroit de l'injustice à se prévenir contre cette Loi de prudence que nous avons suivie; à l'envisager comme une omission suspecte; & à supposer que nous rayons de la liste des articles de notre Foi tout ce que nous supprimons dans nôtre Catechisme. Il se pourra que nous répondrons un jour d'une manière plus directe, & plus complete, à cette objection: nous serons peut être contraints de publier un Ouvrage plus étendu, en faveur de ceux qui seront plus avancez, comme nous en allons publier un plus simple encore; en faveur des personnes moins intelligentes.

Pour remédier au quatrième défaut des anciens Catechisme, nous n'avons avancé aucune vérité de spéculation sans en tirer des conséquences pour la pratique. Quand nous avons prouvé qu'il y a un Dieu redoutable, nous avons conclu que des Etres raisonnables devoient le redouter: quand

quand nous avons prouvé qu'il y a un Dieu aimable, nous avons conclu que des Êtres raisonnables devoient l'aimer. Je voudrois avoir l'art d'inculquer profondément dans l'esprit de tous ceux qui sont appellez à l'important emploi d'enseigner la Religion à notre Jeunesse, combien cette méthode est salutaire. Je voudrois qu'ils apportassent toute l'application dont ils sont capables, à marquer sans cesse cette liaison de la spéculation avec la pratique. Je voudrois qu'ils fissent sentir continuellement à leurs Catechumènes, qu'une Religion, qui ne conduit pas à la direction des mœurs, n'est qu'une Science vaine, & même funeste, plus propre à aggraver les malheurs de ceux qui l'auront connue, qu'à les alléger.

Enfin pour éviter l'inconvenient de ceux, qui commettent à des gens peu éclairés le soin d'enseigner les premières vérités de la Religion, nous avons remis la conduite de nos Catechumènes * à un Théologien : les témoignages avantageux, dont nos Synodes l'ont muni, ont formé les premiers préjugés, que nous avons conçûs en sa faveur : & il a rempli par ses mœurs & par ses lumières l'idée, que les Conducteurs de

* * 5

nos

* Mr. Samuel Simon de Chauffepié.

XXVI P R E F A C E.

nos Eglises nous en avoient donnée. Nous avons bien déjà un Maître d'Ecole , auquel nous avons donné quatre vingts jeunes gens à instruire : nous avons même déjà formé le dessein d'ériger une seconde Ecole , pour ne plus résister aux prières d'un grand nombre de Pères & Mères de Famille , qui nous demandent avec instance , que nous fassions participer leurs Enfants aux fruits de notre Etablissement. Mais cela ne nous a pas paru suffisant pour répondre à l'idée , que nous avons de la manière d'enseigner la Religion aux personnes peu instruites. Nous avons crû devoir choisir pour cela un homme autorisé à prêcher l'Evangile ; également versé dans la Langue Hollandoise , & dans Francoise. Il faut deux sortes d'exercices. Les premiers deux fois la semaine dans le lieu même de notre Ecole , & ils sont principalement destinez pour les * Enfants François & Flamands , dont nous nous sommes chargés. ** Les seconds se font aussi deux fois la semaine : nous y admettons également les jeunes gens , les personnes âgées , les Chefs de Famille , les Domestiques , en un

* On y expliquera le petit Catechisme , que nous allons publier.

** On y expliquera l'Ouvrage , que nous publions présentement.

Un mot tous ceux qui témoignent un intention sincère de s'instruire. Nous n'exigeons aucune contribution de personne pour cela. Il est même de notre plan de ne solliciter aucune Collecte particulière, qui pût faire la moindre brèche aux revenus de la Diaconie, que nous aurions dessein de soulager, bien loin d'en vouloir aggraver les charges, en faisant diversion aux Aumones qu'elle reçoit. Nous laissons à la discretion des personnes aisées, qui nous enverront leurs Enfants ou leurs Domestiques, de favoriser nôtre Etablissement, & de nous aider à le maintenir. Quoique nôtre Societé se soit affecté un Théologien, auquel elle a imposé la tâche d'instruire nos Catechumènes, l'Auteur de cet Ouvrage le fera un devoir de le soulager : de concourir avec lui pour étendre dans des exercices particuliers les vérités, qu'on ne propose ici qu'en racourci, d'examiner, autant que les autres études, & les devoirs de son Ministère les pourront permettre, les progrès que feront les personnes, dont l'instruction nous sera confiée.

Voilà en général l'occasion & le plan de cet Ouvrage. Peut-être se trouvera-t-il des personnes ; qui rendront peu de justice aux intention de nôtre Societé. Mais comme nous serons toujours prêts à

ren-

XXVIII P R E F A C E

rendre compte de nos démarches à ceux , qui voudront s'en informer dans la vûe de les rectifier , ou d'y concourir , nous ne croirons pas devoir faire attention aux discours de ceux , qui seront animez par des motifs d'un autre genre.

Si quelqu'un trouve que nous avons formé une entreprise au dessus des forces de quelques Particuliers comme nous , nous le prions de ne pas juger par ce que nous avons fait jusqu'à présent , de ce que nous avons dessein , & de ce que nous espérons de pouvoir faire un jour. Les plus grands Etablissemens ont eu des commencemens peu considérables. Témoin tant de belles fondations , qu'on a faites en Angleterre , en Allemagne , en Hollande & en divers autres endroits.

Nous rapporterons ici ce * qu'un fameux Pasteur de l'Eglise de Rotterdam nous a communiqué touchant un Etablissement digne des Siècles Apostoliques. *Il y a plus de vingt ans que Mr. Auguste Herman Franck , appelé à exercer son Ministère dans l'Eglise de Hall , Lutherienne , forma dans Glaucha , qui est comme un Fauxbourg , ou un quartier séparé de la ville , une Maison de charité pour l'éducation des Enfans , & pour le soulagement des Pauvres. Il fut*
heu.

* Mr. Dumont.

beureusement secondé par des aumônes abondantes, qui lui vinrent de toutes parts, & que l'on continuë à lui envoyer pour l'entretien d'une Maison, où il y a de grands bâtimens à loger plus de mille personnes, une Infirmerie, une Apothicairerie, une Eglise, une Librairie, &c. on y donne à manger à près de douze cens bouches, tant pauvres que pensionnaires, qui demeurant dans la Maison ou dans la Ville. Il y a sept ou huit Ministres pour l'instruction des Enfans dans la Religion Chrétienne. Je fus extrêmement édifié de la manière douce, dont on se prenoit dans chaque classe, composée chacune d'Enfans d'un même âge ou environ, & d'un même sexe, & j'admirai la connoissance & le zele, qu'ils faisoient paroître dans leurs réponses, &c. Nous sommes très éloignez de nous rien promettre de tel. Mais peut être que les premières démarches de nôtre Societé feront impression sur quelques esprits, & porteront les personnes charitables à nous mettre en état de faire de moissons plus riches & plus abondantes. Il ne tiendra pas à nous que nous ne donnions à nos soins de plus grand objets. Nous nous communiquerons avec plaisir (a) au Juif & au Grec, au Scythe & au Barbare. Il y a

des

(a) Cyp. III. II

XXX . . . P R E F A C E .

des projets qui doivent rouler dans l'esprit de tous les Chrétiens , mais auxquels nous osons à peine nous arrêter , dans la crainte de ne pouvoir les exécuter. Nous déplorons le peu de progrès , que la Réformation a fait dans nôtre Europe , même dans les Provinces que nous habitons. Nous sommes touchés du malheur de tant de Nations , qui croupissent dans les ténèbres du Paganisme , & aux yeux desquels la lumière du (b) *S. Leil de justice* n'a point encore resplendi. Sur tout il nous semble que c'est un sujet de mortification pour tous les gens de bien , d'apprendre les débordemens de nos Colonies dans le nouveau Monde. La dépravation de leurs mœurs est incomparablement plus propre à décrier le Christianisme parmi les Peuples Idolâtres , qu'à le faire respecter. Nôtre Société voudroit pouvoir suffire à envoyer dans ces Pais éloignés des Ministres zélés , qui fussent par leur fermeté , & par leur courage , arrêter le torrent de cette excessive corruption , & donner de saines idées de la Religion du Sauveur des hommes. Qui est-ce qui aura assez de zèle pour fomentier un si grand dessein ? En attendant des secours pour le remplir ,

(b) *Malach. IV. 2.*

P R E F A C E. XXXI

plir, nous travaillerons de toutes nos forces à celui que nous venons de proposer. Nous espérons qu'à mesure que nous nous employerons ainsi à l'exécuter, nous apprendrons à mieux connoître ce qui est nécessaire pour le porter à la perfection.

Nous ne négligerons rien aussi pour nous choisir des Successeurs, qui aient de plus grandes vûes que les nôtres; & qui entrent dans celles que nous leur aurons données. Quelque succès que puisse avoir notre Etablissement, nous pourrons du moins nous rendre ce consolant témoignage à nous-mêmes, d'avoir offert à Dieu des intentions pures, & au Public des preuves de nôtre zèle pour son bonheur.

Je finirai par les paroles de l'illustre Auteur que j'ai cité, qui semblent supposer, que les soins qu'il s'étoit donnez de publier un Catechisme sur un nouveau plan, avoient trouvé des contredisans: * *Qu'y at-il, qui soit davantage de nôtre Ministère, dit-il, que d'enseigner les Vêritéz fondamentales de la Religion, & de les inculquer autant qu'il nous est possible dans les ames commises à nos soins? C'est alors que nous*

* Voyez la page 15. de la Préface, du Livre cité ci-dessus pag. XXVII.

XXXII P R E F A C E.

*nous faisons notre charge autant que j'ai
mais, puisque c'en est là une des parties
les plus essentielles. Et faudroit-il des ex-
cuses pour la pratique d'un devoir, dont la
négligence en auroit un si grand besoin, &
seroit inexcusable ?*

**L'Auteur a entre ses
mains l'Approbation
des Eglises.**

Abre,